


SYLVAIN MARTIN

# L'INSTANT MANTRA

ROMAN



ton travail est de  
découvrir ton monde,  
puis de te donner à lui  
de tout cœur  
(Bouddha)

**INDIGRAPHE**  
*Edition inspirante*

Indigraphe  
L'édition inspirante  
32 chemin de la Roche - 31390 Carbonne  
[www.indigraphe.fr](http://www.indigraphe.fr)  
Achévé d'imprimer : novembre 2019 chez CPI  
Dépôt légal : novembre 2019  
978-2-38080-000-5

SYLVAIN MARTIN

L'INSTANT  
MANTRA

ROMAN

Ce récit est une œuvre de pure fiction. Par conséquent toute ressemblance avec des situations réelles ou avec des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

SYLVAIN MARTIN

L'INSTANT  
MANTRA

ROMAN

« Souvent, nous tombons amoureux d'une personne  
non pas parce que nous l'aimons et la comprenons vraiment,  
mais pour nous distraire de notre souffrance.  
Quand nous apprenons à nous aimer et à nous comprendre, alors nous  
pouvons vraiment aimer et comprendre une autre personne. »

Thich Nhat Hanh

## PROLOGUE

DEUX SEMAINES PLUS TARD

23 h 23, Martres-Tolosane était plongée dans le sommeil. Baptiste s'extirpa de sa voiture et déchargea sa valise trolley de son coffre. Il la fit rouler sur la ruelle pavée, culpabilisant de réveiller le voisinage mais se sentant trop las pour la porter à bout de bras.

En longeant *Le Comptoir Des Motards*, le bar à viande à l'angle de sa rue, il répéta ce geste fait mille fois ces deux derniers jours : ouvrir la housse magnétique de son smartphone et scruter un signe de Mélissa qui ne venait pas.

Il aperçut du courrier dans sa boîte aux lettres.

Lui qui ne s'en préoccupait généralement que le matin en partant au bureau, son regard fut attiré par le coin d'une enveloppe carmin qui dépassait de la fente.

Un cœur blanc en ornait le centre.

Ni timbre, ni cachet de la poste.

Aucun destinataire. Pas d'expéditeur.

Il décacheta. Un doux effluve s'échappa.

Il découvrit un carton d'invitation bordé d'un liseré passion. Une fleur blanche au milieu d'un bouquet de roses rouges en décorait le recto.

Le verso lui dévoila un mantra accompagné d'un acronyme imprononçable.

Un message anonyme.

*« Ton travail est de découvrir ton monde,  
puis de te donner à lui de tout cœur. » (Bouddha)*

*Rdt'ar*





# CHAPITRE I

## NOUVEL AN

- Salut Beau Gosse.

- Coucou Princesse. Ça me fait plaisir de t'entendre. Comment s'est passé le vol ?

- Bien. J'ai regardé deux films et terminé mon bouquin. Je n'ai réussi à fermer l'œil que deux heures. Mais bon, c'est passé relativement vite quand même. Difficile de trouver les bras de Morphée avec l'excitation du voyage ! J'étais impatiente de découvrir les paysages et surtout... D'entendre de vive voix, ce charmant accent québécois.

- Côté imitation, il va falloir progresser Princesse.

- Moqueur ! Tu verrais, c'est magnifique ici. J'en avais une larme à l'œil en foulant la neige. Submergée par cette impression d'immensité. Paisible et bouillonnante en même temps. Comme une petite fille qui découvre un monde nouveau, ébahie par l'étendue de blancheur. Fêter la fin de l'année ici, c'est féérique. J'ai commencé à te composer un album photo.

- J'espère bien recevoir ma carte postale quotidienne !  
Vous ne grelottez pas trop ?

- Pas autant que je l'imaginai. C'est un froid sec ici. Par contre, tu aurais vu Maman, un remake de Rasta Rockett.

Baptiste éclata de rire en imaginant la scène. Évelyne, sortant de l'aéroport, vêtue de trois pulls, deux anoraks, trois paires de chaussettes sous ses Moon Boots et sa fille, s'amusant de la voir respirer par moins vingt degrés, la brocardant « ben maman, tu t'es remise à fumer ».

L'air s'imprimait de tendresse lorsque Aude, malgré sa pointe de malice, évoquait ses parents adoptifs.

Elle relata à Baptiste les premières péripéties. Les bagages égarés puis récupérés ; Jacques, son papa, hagard devant le chauffeur de taxi lui susurrant « elle a de la broue dans le toupet, ta blonde » ; le propriétaire du chalet, en retard d'une demi-heure pour leur remettre les clefs... Bref, des ennuis insignifiants de vacanciers !

Fidèle à son habitude, la famille Estimel avait su demeurer zen.

Baptiste s'était toujours senti à l'aise en leur compagnie. Depuis plus de vingt ans qu'il les côtoyait, il était considéré comme un membre du clan. Évelyne le taquinait en le baptisant son « gendre idéal ». Jacques grognait « mais tu vas lui foutre la paix avec ça ». Et, tout le monde riait à pleines dents.

Entendre sa meilleure amie au téléphone lui offrait un interlude, égayait cette journée placée, depuis le réveil, sous le signe de la morosité.

- Je n'aime pas du tout, mais alors pas du tout, savoir que tu seras seul ce soir !

- Moi non plus, princesse, mais c'est comme ça. Tu le sais bien, je suis comme en transition en ce moment, alors j'ac-

cueille ce qui se présente, parfois un brin tristement comme aujourd'hui.

Seul depuis qu'il avait divorcé d'Amel, Baptiste ne comprenait pas ce qui bloquait dans ses relations amoureuses.

- Tu aurais pu te faire inviter quelque part...

- Oui, j'aurais pu mais je crois qu'inconsciemment, j'ai provoqué la situation.

Baptiste marqua un temps d'arrêt, comme si lui-même en cherchait la raison, avant de reprendre sur un ton dissimulant mal ce profond sentiment de déréliction.

- Je suis certain que beaucoup seraient surpris de me savoir dans mon canapé un jour de l'An. C'est une première !

- Si tu t'étais inscrit sur des sites de rencontre, tu aurais sûrement trouvé une soirée pour célibataires.

- Ah, ah, bien tenté.

- Je culpabilise de t'avoir laissé.

Depuis que Baptiste était venu retrouver Aude dans la ville rose, ils avaient toujours arrosé la Saint Sylvestre au coude à coude. Mais, en cette fin 2016, Évelyne souhaitait réaliser un de ses vieux rêves. Passer le premier jour de l'année avec son mari et ses deux filles au Québec.

- Surtout pas Princesse.

- ...

- Avec tout ce que tu m'as transmis sur le fait d'être acteur de son environnement, il faudrait que tu sois responsable de ma solitude du jour ? Non, non ! Je ne peux m'en prendre qu'à moi. Faut-il d'ailleurs qu'il y ait matière à culpabiliser ! C'est comme ça, c'est tout ! J'assume mes choix. Je vais me

préparer un joli plateau de fruits de mer et ouvrir une bouteille de blanc pour accompagner le tout. Tiens, un petit Chablis, ça ira très bien.

- Heureuse de voir que tu prends ce moment avec philosophie.

Aude n'était pas dupe, elle savait reconnaître le flot d'amertume dans la voix de Baptiste mais elle connaissait tout autant la capacité de son meilleur ami à surmonter des passages difficiles comme celui-là.

- Il faut que je te laisse. On se revoit pour mes quarante ans ?

- Oui, je récupérerai les clés de la salle la veille.

- Super. Merci beaucoup, prends soin de toi. Je t'embrasse Beau Gosse et je t'envoie des photos... comme ça tu seras un peu avec nous !

- T'es un ange. Salut Princesse. La bise à tes parents, à Fanny aussi et profitez à fond de ce voyage.

En raccrochant, Baptiste remit une bûche dans le poêle. Chaque soir d'hiver, il passait de longues minutes à s'évader en écoutant le crépitement des flammes.

Quelle chance avait-il eue ! Dénicher cette maison, en plein cœur du village. Les propriétaires, des gens charmants qui ne lui avaient demandé ni loyer d'avance, ni justificatifs de revenus ! Rien de tel que la confiance dans les relations. Il y était sensible, lui dont le métier de conseiller en gestion de patrimoine demandait moult signatures, bon nombre de vérifications à effectuer auprès du client et d'interminables conditions générales de vente à parapher. Alors pour Baptiste, faire confiance, quitte parfois à ce que cela conduise à quelques revers, quelques déceptions, devenait presque un art de vivre.

Rencontrer des personnes fonctionnant avec le même logiciel que lui, l'avait ravi.

L'intérieur entièrement restauré, le garage, la luminosité à l'étage, son futur antre, symbole d'un nouveau départ, l'avait séduit dès la première visite. Baptiste s'était immédiatement imaginé la guitare à la main devant le feu de bois. La grande pièce du bas accueillerait table à manger et généreuse bibliothèque. « Je prends celle avec les plafonds normaux » s'était empressée d'affirmer Léa, sa fille de neuf ans. Baptiste s'était donc installé dans une des deux autres chambres mansardées et aménagea la troisième en salon.

Seulement, pour l'heure, il lui fallait affronter cette impression d'abandon, apparue dès le lever du jour. Depuis son adolescence, il n'avait pas été confronté à cela. Pas une invitation. Pas un « qu'est-ce que tu fais pour le nouvel An ». C'était dur à encaisser.

Ne pas se mentir, cela ne servait à rien. Oui, il était triste, lui qui aimait la compagnie. Oui, lui l'optimiste, il était cafardeux.

Un jour comme celui-là, à rester face à soi-même, exacerbait sans conteste une forme de désamour intérieur, tel un nomade errant sur les dunes de son désert affectif.

Pourtant, après son divorce, Baptiste avait eu besoin de se retrouver face à lui-même. Il avait aimé cette situation. Peu à peu, il prenait conscience qu'elle lui pesait et qu'enfermé dans son célibat, il s'éloignait du monde ; enfermé entre sa quête d'un amour absolu et son besoin de se protéger.

Réagir. Faire de ce réveillon un samedi comme les autres.

Enchaîner courses, ménage, lessives.

En se garant sur le parking du supermarché, tout rappelait la fin de l'année. Les décorations de Noël étincelaient encore. En écoutant ici ou là les bribes de conversation, il devinait le menu des gens, le programme prévu pour la soirée. Certains festoyaient entre amis, d'autres en famille,

d'autres encore avaient choisi la soirée du comité des fêtes.

Fête, c'était bien cela le parfum qui flottait autour de lui en ce dernier après-midi de décembre. Comme une émanation qui n'envoûtait pas Baptiste et qui le faisait plus encore se sentir à part de ce monde.

Ce n'était pas tant d'être seul un jour de l'An mais ce premier janvier était un symbole de sa météo du moment. Il vivait en parallèle, comme quelqu'un que l'on a oublié. Comme quelqu'un qui s'est oublié.

Difficile de faire de ce samedi une journée ordinaire !

Ne pas se laisser abattre. Accueillir sans se laisser submerger par des pensées négatives. Lorsque l'émotion est là, rien ne sert de se sermonner par des « tu ne vas pas être triste un jour comme aujourd'hui », « tu n'as pas de raisons d'être en colère », « tu... », « Tu... »

Écouter, entendre son corps. Cette phrase d'Aude trotait dans sa tête. Ne pas laisser le mental envahir l'espace et ruminer l'infortune.

« Merde, le bonheur, la joie, ce sont des choix alors bouge-toi Baptiste », se répétait-il.

L'élan fut de courte durée. Il faut dire qu'attendre le milieu d'après-midi pour aller faire ses courses un pareil jour... Guère surprenant de découvrir un rayon crustacés dévalisé.

« Tant pis, on fera avec » se dit-il.

- Bonjour Monsieur. Qu'est-ce que je vous sers ?

- Vous avez été assiégée !

- ...

- Je vais vous prendre une louche de bigorneaux, les quelques bulots cuits qui se sont égarés, une poignée d'amandes, des praires et trois palourdes.

Baptiste prit six huîtres aussi et hésita un instant.

- Allez, soyons fous, je vous libère aussi des deux dernières pinces de crabe.

- Ce s'ra tout ?

- Oui, répondit-Il conscient que son estomac risquait de ne pas venir à bout de ce festin.

- Voilà Monsieur, passez un joyeux réveillon.

- Merci, vous aussi.

« En même temps, Madame, le stroboscope ne va pas scintiller cette nuit », intériorisa-t-il.

« Dis donc, comme si la poissonnière était responsable de ta solitude », se reprit-il.

Histoire de ne pas laisser de mauvaises intentions le conduire, il se mit à l'écoute de ses sens. Se connecter à lui-même comme Aude lui avait inculqué. Il sentit la fraîcheur de la poissonnerie s'éloigner à mesure qu'il avançait vers le rayon apéritif. Le micro vint briser le brouhaha de fond du magasin.

« Jocelyn est demandé en caisse neuf, Jocelyn en caisse neuf, merci ».

Un frisson le parcourut en observant les gens s'activer. L'occasion pour lui de prendre une pause. Il s'arrêta en plein milieu de l'allée. C'était bizarre, même un jour comme aujourd'hui, la course des caddies continuait. Pressés d'être déjà plus tard certainement.

Baptiste se remit en route. *Oh oui tiens, des blinis avec des œufs de lump, des rouges et des noirs... Et de la crème fraîche. Du citron, ne pas oublier le citron.* Il jeta un dernier coup d'œil à son chariot. La sensation qu'il manquait quelque chose !

« Couillon, le Chablis. »

Et là, soudainement, il se mit à accélérer le pas. Comme si le fait d'avoir oublié le vin lui faisait rater son créneau de sortie du magasin. Comme s'il entrait dans la colonie de ceux qui devaient s'agiter, se presser.

« Décidément, nous sommes tous les mêmes », plaisanta-t-il.

Cela faisait du bien de se moquer de soi.

Afin de faire un pied de nez à la course contre la montre, il prit plus que son temps pour inspecter les blancs à disposition. Il regarda les Bordeaux, les vins d'Alsace puis à nouveau les Bordeaux. « Non, finalement, un Chablis de 2015, ce sera très bien ». Lui qui n'y connaissait absolument rien en matière de vin.

Alors qu'il rangeait ses quelques courses dans le coffre de la voiture, il perçut ce sentiment léger des jours de fête. Les passants à l'extérieur de l'hypermarché semblaient heureux, détachés, comme si leur vie autorisait une trêve. À l'extérieur du magasin, la course cessait.

Il entrevit deux jeunes qui se câlinaient. Ils devaient avoir dix-neuf, vingt ans. Ils respiraient la passion, l'amour que l'on voudrait ne jamais perdre. Aussitôt, il repensa à Cloé, la romance de son adolescence. Il revivait chaque baiser, le vent dans leurs cheveux les dimanches à longer la plage des Sables-d'Olonne.

Baptiste ne regrettait aucun de ses marivaudages mais il désirait autre chose. Pas simplement être avec quelqu'un.

« Ne pas céder aux sirènes de la société qui n'envisage l'individu qu'à travers le couple », répétait-il fréquemment.

Rencontrer l'âme sœur. L'harmonie parfaite. Celle avec qui la question ne se poserait pas. Celle avec laquelle il serait doux, intense, de partager la routine du quotidien.

Sur le court chemin du retour, il contemplait le magnifique ciel bleu à travers son pare-brise. Le Noël avait été blanc. Des restes de la chute de neige enseignaient les bas-côtés. Tout participait à la féerie de la Saint Sylvestre.

Presque tout, pensa-t-il en déchargeant ses courses !

Que cette journée lui paraissait longue ! Il aurait voulu qu'elle s'achève rapidement.

Les provisions rangées dans ses placards, il demeura là, sans énergie ; il demeura las, englué dans son canapé, à jouer



aux échecs en ligne. À perdre qui plus est ! Son dialogue intérieur partait dans tous les sens, excepté vers sa dame qui allait se faire prendre dans deux coups. Un débutant l'aurait vu venir.

C'était quand même terrible pour un amoureux de la vie, de n'avoir goût à rien d'autre que de passer le temps.

Un reportage animalier, un jeu télévisé qui n'a d'autres vertus que de donner des minutes de cerveau disponible aux publicitaires. Vingt heures sonnèrent aux cloches de l'église.

Enfin !

Le moment venu de se mettre aux fourneaux, pour ce repas de fête. Deux heures qu'il patientait pour cela. En même temps, il n'allait pas manger à dix-huit heures trente. Rajouter du pathétique à la situation, et puis quoi encore !

Il cisela une échalote qu'il fit suer avec un morceau de beurre dans sa poêle. Les dés légèrement colorés, il ajouta les palourdes, les praires et les amandes. Dès que les coquillages commencèrent à s'ouvrir, il accompagna sa composition d'un verre du fameux Chablis. Original de cuisiner avec ce Bourgogne renommé, mais de toute façon, il n'allait pas se boire la bouteille à lui tout seul.

Quoique !

Le vin se porta vite à ébullition. Il parsema de thym, de persil et d'anis vert. Les fruits de mer, une tradition dans la famille !

Que font les gens seuls un 31 décembre ? Regardent-ils l'émission du bonheur ? Cela semblait au-dessus de ses forces.

Une fois la photo de son magnifique plateau-repas envoyée à Aude, il enclencha un DVD. *Le Cercle des poètes disparus*. Cela faisait longtemps qu'il ne l'avait pas visionné. Même s'il connaissait les dialogues par cœur à force de voir et revoir son film culte, il ne s'en lassait pas. Il s'identifiait à ces adolescents en quête de sens. Lui n'avait jamais connu

l'internat. On ne l'avait pas forcé à faire tel ou tel cursus scolaire mais il comprenait cette envie d'autre chose.

Drôle de résonance avec sa météo du moment.

« Tradition, honneur, discipline, excellence », ainsi démarra le long métrage. Vint ensuite la scène de ce professeur de lettres décalé qui dès le premier cours leur fit déchirer l'introduction de leur manuel de poésie, requérant qu'ils sucent la moelle de l'existence.

« Que le prodigieux spectacle de la vie continue et que tu puisses y apporter ta rime. » Quelle réplique ! Ils se prirent au jeu.

Baptiste se souvint du lycée. En terminale, il avait initié un groupe de poètes. Cela avait pris quelque temps pour que la pléiade s'agrandisse mais chaque intercoups devenait l'occasion de lire sa prose. Vers, paroles de chansons inondaient l'atrium du lycée. Baptiste écrivit sa première ballade.

Une fois le film terminé, il zappa machinalement de chaîne en chaîne. Il finit malgré tout par regarder quelques minutes l'émission du bonheur. Puis, il resta léthargique devant une série policière.

2016 finissait dans quarante minutes. Il but une dernière gorgée de Chablis. La bouteille de blanc était à sec. Il décida qu'entendre les douze coups de minuit ne serait pas plaisant. Il se brossa les dents puis se coucha sans même lire une page de *L'Oracle della Luna*, roman de Frédéric Lenoir que Aude lui avait recommandé.

L'alcool aidant, il ne tarda pas à s'endormir, laissant traîner une dernière pensée.

Un vœu. Une prière.

Plus jamais seul un 31 décembre, c'était trop triste quand la solitude n'était pas choisie.

## CHAPITRE II

### QUADRA

Il émergea au moment où les huit coups du carillon de l'église retentissaient. Il désactiva le mode avion de son smartphone. Il aurait bien quelques notifications lui souhaitant la bonne année.

Ses parents, sa sœur et quelques textos impersonnels. De ces courtes missives laconiques qui ont été expédiées à la terre entière pendant cette demi-heure où la soirée avait dû se mettre sur pause.

Interruption indispensable pour que les personnes avec qui l'on avait décidé de ne pas passer le jour de l'An, se sentent honorées de devenir les gens les plus importants de notre entourage. Ceux avec qui il fallait absolument communiquer. Être le premier à souhaiter la « santé, surtout la santé » à ceux que l'on n'avait pas vus depuis des mois.

La course des caddies de la veille avait dû laisser place à la frénésie numérique... jusqu'à faire saturer les serveurs des opérateurs !

En l'occurrence, il n'avait pas gagné le concours.  
Simplement un message d'Aude.

- Quelle douceur de recevoir des souhaits pleins d'amour comme cela, de son meilleur ami. Il n'y a que toi pour m'écrire des vers aussi jolis. Tu es un jongleur de mots. Je t'aime, Beau Gosse 🥰🥰🥰 Je ne sais pas le dire comme toi alors je vais plagier « je te souhaite tout le bonheur du monde » parce que tu le mérites... Sans oublier que le bonheur 😊, c'est un choix ! Ok ?

Aude fut la seule à qui Baptiste avait écrit avant de se coucher. Un poème comme il aimait les improviser ; comme s'il parlait en prose sans retouche, sans filet, comme à l'oral lorsque le mot est lâché et que l'on ne peut plus le retirer.

- Je t'aime sans conteste  
D'amour céleste  
Tu es femme féerie  
Ma meilleure amie  
Je te souhaite une année pleine de sens  
De bonheur et de délicatesse  
Toi ange de tendresse  
Que 2017 te soit douce romance 🥰

Jongleur de mots, elle l'avait déjà complimenté de la sorte en lisant un de ses textes. Baptiste éprouvait une certaine ivresse à écrire des chansons et plaquer quelques accords de guitare dessus.

Des récits courts, parfois engagés, qu'il mettait en musique dans un style épuré. Une guitare, une basse, des percussions. Du folk à texte comme il se plaisait à le décrire.

Un soir qu'il avait invité quelques amis chez lui, Aude était venue avec Paul, son amoureux du moment. Un gars sensationnel, humaniste, musicien professionnel reprenant

sur scène la discographie de Nougaro.

Paul prêta une oreille attentive à ses compositions et clama : « en fait, tu es auteur, compositeur, interprète ». Baptiste, autant gêné que flatté de la remarque, avait secoué la tête en signe de désapprobation et répondit « oh que non, je suis loin de ce niveau-là ».

Paul répliqua, d'un air soudainement sérieux. « Tu as fait la musique de cette chanson ? Tu en as écrit les paroles ? Tu nous la chantes ? Oui ? »

Baptiste avait dû acquiescer.

« Alors, tu es auteur, compositeur, interprète » avait surenchéri Paul ; avant de partir sur une tirade arguant que l'on se posait trop de questions à savoir si l'on était légitime ou pas d'utiliser tel ou tel titre. Aussi noble soit-il à nos yeux !

« Tu comprends, Baptiste, moi je pense que l'on est légitime quand on fait les choses. Chante donc avec fierté et non pétri d'excuses. »

Cette discussion avait marqué Baptiste. Il trouvait enrichissant d'échanger avec des personnes comme Paul qui savaient aborder les sujets sous un angle différent. Comme dans *Le Cercle des poètes disparus*, grimper sur le bureau et observer le monde différemment. Une juste définition de l'audace selon lui !

Il avait été chagriné lorsque Aude lui avait appris qu'ils se séparaient. L'amour ne se commandant pas, elle s'était éprise de Julia et vivait une passion qui la transcendait.

Devenir auteur, compositeur, interprète resta un doux rêve secrètement cultivé. Baptiste adorait la musique. Il avait souvent fantasmé cette vie de troubadour. Enregistrer sa dizaine de chansons, distribuer son opus, dénicher des cachets dans les cafés-concerts et donner quelques cours de guitare en complément.

Vivre un changement radical !

Puis, le temps s'en était allé.

La guitare et lui, une histoire à l'essence de « je t'aime moi non plus ».

Elle démarra un mercredi midi, le jour de ses dix ans. Il lui faudrait patienter jusqu'au samedi pour partager le goûter avec les copains. Les anniversaires en semaine, c'était moins drôle. On distribuait quelques bonbons à l'école mais une fois que la maîtresse nous avait fait un grand sourire pendant que la classe s'époumonait sur le tube de circonstance, il fallait se replonger dans les leçons de grammaire et de mathématiques.

Cela étant, il soufflerait bien ses bougies en famille le soir, lorsque Papa rentrerait du boulot. Ses parents avaient promis une surprise mais pas même un semblant de piste ne l'avait mis sur la voie.

Quand il arriva à l'appartement de fonction, il ne s'attendait à rien de particulier. Il tourna la clef dans la serrure. Maman n'allait pas tarder à rentrer de son école à elle. Quelle idée d'être institutrice ! Faire des devoirs toute sa vie !

Baptiste s'avancait vers sa chambre pour poser son carter table quand une housse à carreaux rouge sur la table en merisier du salon avait attiré son regard. Il s'approcha avec le pressentiment qu'elle lui était destinée, mais sans aucune certitude.

Le suspens fut de courte durée et il sauta de joie en voyant le mot laissé par Papa.

« Avec maman, nous sentons bien que la guitare te démange depuis quelque temps... Alors, on s'est dit qu'il fallait que tu grattes un petit peu. Bon anniversaire mon fis-ton. »

Baptiste ne contenait plus sa joie autour de la table. Quand maman entra, il s'agrippa à son cou.

De retour sur le sol, il tira sur la fermeture éclair, extirpa son nouveau trésor. Une acoustique classique chêne clair, caisse trois-quarts, manche réduit. Il s'installa sur le canapé

et laissa ses doigts frapper les cordes à vide.

Désillusion.

Il ne savait pas jouer et maman se sentait bien incapable de lui apprendre quoi que ce soit. Elle, son sport favori, c'était le piano.

- Nous t'avons inscrit chez Matthieu, le voisin du dessus. Ton premier cours est la semaine prochaine.

La semaine prochaine, cela faisait une éternité. Devoir attendre avant de pouvoir sortir les premiers sons.

Tous les soirs, il regardait sa nouvelle amie, désolé !

Puis, enfin, la première leçon arriva. Tout excité, il grimpa les marches de l'escalier deux à deux, manquant de trébucher.

Son professeur... Un gars très gentil et relativement secret. Les cheveux bouclés, toujours en pétard. Il vivait reclus dans la pièce où il donnait ses cours. Un bordel organisé, parfumé de l'odeur du tabac.

Solfège, cambrure du poignet, le bout des doigts qui brûlait.

Des exercices, encore des exercices. La guitare devint rapidement un instrument de torture pour Baptiste.

Le jour où une larme coula sur sa joue en répétant ses gammes, Papa décida que le temps de la libération était venu.

Après seulement trois mois de bons et loyaux services, la nouvelle ex-camarade de route se retrouva, les années qui suivirent, dans sa housse au fond de l'armoire.

Elle patienta, sereine.

La puberté pointa le bout de son nez. Les premières soirées, les copains qui chantaient et jouaient les morceaux du moment. Les princesses qui les écoutaient, des étoiles dans les yeux. L'heure de gloire de l'ex-nouvelle amie sonna.

Elle sortit des oubliettes.

- Ah oui, elle est un peu petite, dit-il devant le regard amusé de maman.

Une méthode pour débutant, les carnets de chant de papa, assis sur son lit, l'histoire d'amour allait réellement pouvoir commencer et alimenter ses chimères.

Alors, quand Paul l'avait qualifié d'auteur, compositeur, interprète, il avait fait vibrer cette corde à nouveau.

Un court moment du moins.

Sa plume signait de jolies paroles mais il ne se reconnaissait pas de talent musical. D'autant que maintenant qu'il était chargé de famille, il y avait un principe de réalité. La fameuse excuse des croyances limitantes, il ne le savait que trop !

Alors, animé malgré tout par une envie de changement, il avait repris ses études et s'était installé comme conseiller en gestion de patrimoine indépendant.

Depuis, de temps à autre, son côté artiste venait se rappeler à lui sans qu'il ne le laissât vivre réellement. Il jouait dans des groupes, faisait par-ci par-là quelques concerts et s'imaginait sur de « vraies scènes », dans son salon, avec son application de karaoké.

- Te connaissant, tu dois encore dormir 🙄  
grosse fiesta hier ? Je te souhaite une belle année pleine d'amour 🥰

Un texto d'Amel, c'était gentil. Un peu surprenant de recevoir un smiley cœur de son ex-femme comme cela, mais bon, tout le monde envoyait ça à tout le monde désormais !

- Merci Amel plein de belles choses à toi aussi pour 2017 🥰

\*\*\*



L'immensité du panorama québécois paraissait déjà loin. Un séjour merveilleux. Les vacances de l'autre côté de l'Atlantique avaient été un bain de gratitude pour toute la famille Estimel.

« Que cette vie est belle », méditait Aude en regardant les bords de Garonne, depuis la fenêtre de son balcon.

Née sous X, Aude s'était toujours considérée comme orpheline de naissance. Elle ne manifestait guère l'envie de se mettre en quête de ses géniteurs. Sans éprouver quelque rancune que ce soit, elle se disait qu'ils avaient eu leurs raisons et que cela ne la concernait pas ; tout en restant consciente des troubles affectifs que cela avait pu engendrer chez elle.

Elle aimait à rappeler la chance qu'elle avait eue de choisir sa famille et d'être choisie en retour. Évelyne et Jacques, longtemps considérés comme ses parents de cœur, étaient devenus ses parents tout court. Fanny, sa sœur, sa confidente, sa meilleure amie ! Les inséparables, les surnommait-on. Des jumelles, précisait Jacques. « On aurait voulu le faire que l'on n'aurait pas réussi. »

Deux blondes aux yeux bleus qui avaient le charme et l'élégance en commun. On pouvait en effet les confondre. Leur sagacité les amenait à en jouer parfois.

Devant son traditionnel petit-déjeuner, œufs brouillés, bacon et thé, Aude pensait à cette journée d'anniversaire qui démarrait. Quadra ! Le mitan de la vie ! Elle se sentait épanouie, sereine. Son métier d'architecte la passionnait. Elle pouvait laisser aller sa créativité. Elle possédait cette âme de bâtisseuse et était reconnue comme l'une des plus douées de la ville rose, mêlant raffinement et impertinence.

- J'arrive dans quinze minutes 😊 prête pour cette journée pas comme les autres ?

Ce matin, elle retrouvait Safia, une photographe qu'elle connaissait depuis peu. Safia travaillait comme photoreporter animalier mais avait accepté de venir prendre quelques clichés des réalisations d'Aude en vue de constituer un book pour une consultation publique. Le courant était immédiatement passé. Deux inconditionnelles de Matthieu Ricard, l'égérie du bouddhisme en France, ne pouvaient que bien s'entendre.

Au programme de la journée, shopping entre filles, déjeuner puis il faudrait filer par l'A64, direction Le Fousseret.

Baptiste lui avait trouvé l'endroit idéal pour fêter ses quarante ans. Une ancienne ferme commingeoise, entièrement rénovée et équipée pour accueillir les réceptions, disposant d'une vingtaine de couchages permettant à ceux qui le souhaiteraient de dormir sur place.

Les deux filles flânaient en foulant le pavé toulousain lorsque Aude s'arrêta devant une échoppe de stylos.

- Tiens, cette boutique plairait beaucoup à Baptiste.

- Baptiste ?

- C'est mon meilleur ami. Tu le rencontreras tout à l'heure. On se connaît depuis la seconde. On s'est donné rendez-vous vers quinze heures pour décorer la salle. Il va te plaire, j'en suis sûre. Oh regarde, trop mignon ces coffrets papier à lettres, je vais m'en prendre un.

- Bonjour, 54 € s'il vous plaît.

- Par carte.

- Et voilà votre ticket, belle journée mesdames.

- Merci, vous aussi. Midi, on va déjeuner ? demanda Aude à Safia tout en remettant sa carte de crédit dans son sac à main.

- Avec plaisir, je meurs de faim. Je n'ai pris qu'un café en guise de petit-déjeuner ce matin.

- On fait soft ? Avec le repas de ce soir, il faut garder de

la place.

- Tu t'es garée où ?

- Au parking Saint-Aubin.

- En remontant la rue Riquet, on devrait bien trouver de quoi manger une salade.

Une gersoise chacune commandée, un café gourmand à suivre, le timing était parfait !

- Alors, ça fait quoi d'avoir quarante ans ?

- C'est magique. Je suis heureuse. Statistiquement, je suis environ à la moitié de ma vie, et de me dire qu'il me reste au moins autant de belles choses à vivre, c'est chouette.

- Philosophie du bonheur.

- Y'en a-t-il d'autre possible ? Tu as fait un master philo, c'est ça que tu me disais l'autre jour ?

- Oui, j'ai eu une prof géniale en terminale. Je me suis entichée des présocratiques dès le premier cours et ça ne m'a plus quittée.

- Et tu n'as pas voulu enseigner ?

- Non, ça ne me tentait pas. Discuter, échanger, oui, mais je pense que je ne me serais pas épanouie dans l'enseignement. Demander à des élèves de terminale d'ingurgiter Platon, Kant, Marx et compagnie en une année n'a pas de sens pour moi.

- Comment t'es-tu retrouvée photographe animalier ?

- Le côté mystique de figer des moments de vie, l'amour des animaux, une envie folle de voyager. Du coup, je philosophe en pleine nature maintenant, comme les premiers penseurs grecs, rigola Safia. Mais, il paraît que ce n'est pas un vrai métier !

- Pourquoi tu dis ça ?

- Juste un brin de cynisme envers mon ex. Il considérait que faire des photos était un passe-temps et que ce n'était pas assez sérieux pour être considéré comme un vrai métier.

- C'est drôle cette vision que beaucoup ont. À partir du

moment où l'on s'amuse, c'est que l'on ne travaille pas !

- Oui et pourtant lorsque tu observes les animaux, tout ce qu'ils apprennent, ils le font en jouant. Mais l'humain, quand il part au bureau, doit revêtir le costume du sérieux. Éric fait partie de ces gens-là. Pourtant un amant idéal au début. Attentionné, tendre, je lisais l'émerveillement dans ses yeux chaque fois qu'il les posait sur moi. Lorsque j'ai voulu réellement me lancer professionnellement, la donne a changé dans le couple. Il me disait de continuer à faire quelques mariages par an. Qu'avec ce qu'il gagnait, je pouvais continuer de me distraire mais qu'il ne voulait pas que sa femme s'absente aussi souvent. Lui qui partait du lundi au vendredi pour son boulot ! Un comble !

- Classique.

- Seulement voilà, mon envie de voyager était trop forte. Cela étant, c'est vrai que je mène une vie difficilement compatible avec l'idée que l'on se fait du couple.

- Vous êtes séparés depuis longtemps ?

- Trois ans, après six années de vie commune. J'ai vécu la séparation comme une libération. J'ai participé à un concours avec une photographie que j'avais faite de mon chat. C'était improbable mais j'ai obtenu un budget des responsables du magazine *Témoin sauvage* pour un reportage sur les serpents. C'est comme cela que l'histoire a démarré et je bosse toujours pour eux depuis.

- Et pourquoi as-tu accepté de travailler avec moi ?

- En fait, je photographie souvent le repaire des animaux et par ton biais, ça me permettait de photographier le terrier de l'homme donc ça m'a amusée. Plus sérieusement et pour être honnête, je venais de lire un portrait de toi dans la presse économique et j'avais très envie de te connaître. Quand j'ai vu circuler ta demande sur LinkedIn, j'ai sauté sur l'occasion. Toujours pratique d'avoir une architecte en vogue dans son réseau relationnel.

- Drôle, belle et intelligente. Méfie-toi, je pourrais tomber amoureuse !

- Tu es libre en ce moment ?

- C'est drôle ce terme, Madame la philosophe. Parler de liberté lorsque l'on est célibataire. Ça mériterait une dissertation.

- Bien vu.

- Libre pour une nouvelle histoire sans l'être. Je me suis séparée de Julia il y a deux mois mais je suis toujours amoureuse. Elle aussi, je crois. Je l'ai invitée à mon anniversaire. Fêter mes quarante ans sans elle, ce n'était pas possible. On y va ?

- Oui.

Par un temps magnifique comme celui de ce 14 janvier, lorsque les acolytes s'engagèrent sur l'autoroute, elles ressentirent toute la magie de la nature.

Passé le péage de Muret, la chaîne des Pyrénées s'offrait à elles. Le soleil se reflétait sur le manteau neigeux. Même avec le chauffage de la voiture, elles pouvaient goûter l'air vivifiant de l'extérieur.

Bavardes pendant le déjeuner, elles étaient désormais plongées dans un silence contemplatif. Un moment simple, d'extase.

Le Fauga, Noé, Carbonne... Safia qui n'avait pas l'habitude de cette route découvrit le château médiéval de Saint-Élix. Un peu plus loin, Aude brisa le silence.

- La 23, c'est là que l'on sort. Tu peux me lire la feuille imprimée dans la boîte à gants ? Ce sont les explications de Baptiste pour trouver le lieu.

Encore deux kilomètres de routes sinueuses après le pont de la Louge et l'Audi TT d'Aude se gara devant la ferme commingeoise.

- Waouh, ça va être top, s'exclama Safia.

- Tiens voilà Baptiste. Salut Beau Gosse.

- Salut Princesse quadra...

- Rigole, c'est bientôt ton tour. Je te présente Safia avec qui je travaille, avec qui je fais du shopping, avec qui je papote, avec qui je déjeune, avec qui je bois une bière de temps en temps... enfin bref, une nouvelle copine.

- Enchanté Safia.

- J'ai beaucoup entendu parler de toi ce midi. Ravie de faire ta connaissance.

Baptiste se surprit à fermer les yeux tout en tendant sa joue pour lui faire la bise. Safia fit semblant de n'y prêter attention, sans pour autant en perdre une miette.

- Les copains du food-truck arrivent vers 17 h.

- Un food-truck ? demanda Safia.

- Oui, Baptiste connaît un couple qui a aménagé un camion et qui fait des spécialités marocaines.

- C'est bien, ça va me changer.

Le petit sourire malicieux de Safia se fit communicatif avant que Aude ne lance « c'est pas l'tout, au boulot ».

Elle sortit de son coffre un carton de décorations. Des rubans, des bougies, des ballons... Des rouges, des gris. Toujours épique, l'épisode gonflage avant les soirées. Baptiste ne put réprimer quelques haut-le-cœur avant d'être préposé par les filles à nouer les baudruches et à les accrocher. Ce qui, d'ailleurs, n'était pas plus simple.

Aude était enjouée par le côté atypique de la salle. Vestige d'une grange agricole dont la rénovation venait vraisemblablement de se terminer. C'était loin des designs qu'elle avait l'habitude de dessiner mais le côté champêtre lui plaisait beaucoup.

Les murs, appareillés de briques claires, les poutres chevillées bois et les tentures murales rouges en soubassement donnaient un côté rustique qui collait bien à l'esprit convivial qu'elle aspirait à donner à cette soirée.

- On tente l'apéro sur la terrasse.

Il risque de faire frais, non ?

- Hé oui, quelle idée de naître en janvier aussi, répondit Baptiste ! Cela dit pour l'instant ça passe encore, mais tout à l'heure, je ne sais pas. Au pire, on rentrera les tables. Du coup, j'installe quelques guirlandes lumineuses ?

- Oui, la nuit tombe vite Beau Gosse !

- Tu veux un coup de main ? demanda Safia en se tournant vers Baptiste.

- Avec plaisir.

Ce moment fut l'occasion de faire plus ample connaissance avec cette amie dont il n'avait que peu entendu parler.

- Tu es d'origine marocaine ?

- Oui, mon père est né à Fez et j'y ai grandi mes deux premières années d'enfance. Je n'ai que peu de souvenirs. Tu connais le Maroc ?

- Non, mais j'aimerais beaucoup.

Safia lui raconta la rencontre de ses parents pendant leurs études à Toulouse et leur décision, une fois diplômés, de goûter aux saveurs de la vie marocaine. Devant la pauvreté de la médina et la difficulté de travailler pour sa maman, le couple décida de rentrer en France alors que Safia venait tout juste de souffler sa deuxième bougie.

- Et toi, parle-moi de toi. Tu es papa, je crois ?

- Oui, d'une petite Léa. Elle est extra. Je vis avec elle une semaine sur deux.

- Tu ne l'as pas emmenée ?

- Non, elle est chez sa maman depuis vendredi soir. C'est la semaine où Papa vit à son rythme.

Par mimétisme dans la conversation, Baptiste poursuivit son récit par l'histoire de ses parents. Il survola son métier, laissant poindre une certaine insatisfaction mais sans s'étendre davantage.

- Salut mon gendre idéal, dit Évelyne en étreignant Baptiste.

- Mon dieu qu'elle est infernale. Salut Baptiste.
- Bonjour Jacques, vous avez trouvé facilement ?
- Oui... Grâce au GPS ! Toujours en charmante compagnie à ce que je vois.
- Ne va pas lancer de quiproquo. C'est Safia, elle travaille avec ta fille. Enfin, papotages, shopping, déjeuner... Elle fait un peu plus que travailler d'après ce que j'ai compris.
- Bonjour Monsieur.
- Ah oui, c'est toi la photographe qui parcourt le monde.
- Voilà, c'est ça !
- Enchanté.
- Le temps file, reprit Baptiste. Il va peut-être falloir songer à se changer. Preum's à la douche ! À Tout' !

Baptiste revint une demi-heure plus tard. Jean, veste, chemise, c'est comme cela qu'il se sentait bien, au travail comme en soirée.

Le « camion ravitaillement » était en place. Il alla saluer Ben et Isa. Aude s'approcha.

- Bon, je crois que tout est prêt. Qui veut une bière ?

Aude fit mine de ne pas voir la voiture qui se garait. Soulagée et gênée de voir cette mini Cooper qu'elle connaissait bien, enfin sur le parking.

Julia, fraîche et fringante comme à son habitude, en sortit... un large sourire aux lèvres. Elle vint saluer tout le monde et quand arriva le tour d'Aude, elle lui caressa tendrement la joue, lui tendit un petit paquet et l'embrassa.

- Joyeux anniversaire, ma Bella.
- Merci, répondit Aude les yeux embués. Je suis heureuse de te voir.

Le flot des convives commençait à affluer. Fanny au bras de son nouveau cavalier, quelques confrères architectes, des clients, les camarades du club équestre puis deux voitures complètes arborant un quatre-vingt-cinq sur la plaque d'immatriculation.



La Vendée.

Les copains du lycée avaient fait le déplacement.

Baptiste ne les avait pas revus depuis une éternité. Rien de tel pour lancer les hostilités que les souvenirs d'anciens combattants.

Un repas succulent, des discussions à refaire le monde, Aude enchaînant les rocks endiablés avec ses invités, un slow avec Julia. Superbe soirée, elle ne l'aurait rêvée plus belle. « Quand il n'y a que des gens bien, la fête l'est aussi ! Forcément ! »

5 h du matin, ils restèrent à une quinzaine avec une coupe de champagne. Baptiste attrapa sa guitare pour faire chanter et finir cet anniversaire en douceur. Aude lui commanda une de ses compositions. Il s'exécuta, mais vraiment pour ne rien refuser à sa meilleure amie en ce jour de célébration.

- C'est joli, confia Safia.

- Merci, mais bon la voix, ce n'est pas encore tout à fait ça.

- Tu as sacrément progressé depuis le lycée interrompit Aude.

Les Vendéens acquiescèrent à l'unisson. Ce fut le moment choisi par Camille, qui gribouillait des petits bouts de papier depuis dix minutes, pour indiquer qu'elle allait rentrer. Baptiste, pris de béguin dès le début de la soirée, s'était renseigné auprès d'Aude.

Camille faisait partie de ces clientes devenues des copines. Grande, brune, la peau tannée comme si un soleil permanent rayonnait en elle.

Elle exerçait comme praticienne PNL, programmation neuro-linguistique. Baptiste avait remarqué qu'elle était venue seule.

Elle s'adressa au groupe.

- Avant de partir, je vous ai préparé des poissons de

gratitude. Un message chacun, pour vous remercier des échanges que l'on a eus au cours de cette nuit.

- C'est adorable, répondit Aude en se levant pour la serrer dans ses bras.

Après avoir regardé Camille s'éloigner, Baptiste ouvrit le papier plié en deux et lut : *Merci pour la richesse de ton être et ta qualité d'attention. Merci aussi pour ta bienveillance, ton humour et ta luminosité :)*

Une paire d'heures plus tard, il s'endormit seul mais le cœur léger, l'image de Camille flottant au-dessus de la tête.



# Table des matières

PROLOGUE	
DEUX SEMAINES PLUS TARD.....	7
CHAPITRE I	
NOUVEL AN .....	9
CHAPITRE II	
QUADRA .....	19
CHAPITRE III	
EN VOL.....	35
<i>INTERMÈDE 1</i> .....	45
CHAPITRE IV	
EN QUÊTE .....	47
CHAPITRE V	
CHEZ TED.....	59
<i>INTERMÈDE 2</i> .....	71
CHAPITRE VI	
EN TÊTE .....	73
<i>INTERMÈDE 3</i> .....	87
CHAPITRE VII	
EN SCÈNE.....	89
<i>INTERMÈDE 4</i> .....	105
CHAPITRE VIII	
TROUBLANT .....	109
<i>INTERMÈDE 5</i> .....	111
CHAPITRE IX	
ENFIN.....	113
CHAPITRE X	
HAMACUSSION.....	125

<i>INTERMÈDE 6</i> .....	141
CHAPITRE XI	
AVEU.....	145
<i>INTERMÈDE 7</i> .....	153
CHAPITRE XII	
YOYO.....	155
CHAPITRE XIII	
AU PAS.....	163
CHAPITRE XIV	
RETROUVAILLES.....	175
<i>INTERMÈDE 8</i> .....	181
CHAPITRE XV	
REVERS.....	183
CHAPITRE XVI	
L'ÊTRE.....	189
CHAPITRE XVII	
EXPO.....	195
<i>INTERMÈDE 9</i> .....	207
CHAPITRE XVIII	
CONFUSION.....	209
<i>INTERMÈDE 10</i> .....	217
CHAPITRE XIX	
PRÉSENT.....	219
CHAPITRE XX	
DIFFUSION.....	227
ÉPILOGUE.....	239
Annexes.....	253

## Découvrez Indigraphe

Chez Indigraphe, nous pensons que les histoires qui font rêver et les personnages auxquels nous pouvons nous identifier suscitent notre enthousiasme et nous invitent à nous mettre en mouvement. Nous œuvrons à partager des récits inspirants qui améliorent la compréhension de soi, afin d'être acteur de sa vie et des transformations que l'on souhaite y apporter. Nous nous consacrons à encourager l'écriture, à publier et à étendre la diffusion d'une littérature authentique, suscitant le plaisir tout en constituant un creuset d'inspiration pour le lecteur.

### QUELLE EST L'ORIGINE DU NOM INDIGRAPHE ?

Indigraphe provient de la contraction d'*indigo* et de *graphe*. Dans l'univers spirituel, le bleu *indigo* est la couleur que l'on associe à la conscience de soi, à l'intuition et à la sagesse. Elle est une invitation au voyage, renfermant des trésors sacrés. Nous sommes libres de créer en toute harmonie, ici et maintenant. *Graphe*, quant à lui, nous arrive du grec ancien *graphein* et signifie « écrire ». Cela représente notre désir ardent de partager de la connaissance et de diffuser de l'amour à travers les livres.

### QUE SIGNIFIE LE LOGO ?

L'indigo, la tonalité principale, n'a désormais plus de secret pour vous. L'orange est fondamental car c'est la couleur de l'action. Réfléchir en pleine conscience sans se mettre en mouvement ne sert à rien.

Ensuite, les lettres d'Indigraphe ainsi dessinées sont l'allégorie de la chaîne du livre ; comme si chacune en représentait un maillon. Le fil ondulé symbolise le lien qui les unit. Travailler ensemble, les uns pour les autres, les uns avec les autres.

Colorer la première et la dernière lettre met d'une part en lumière les initiales de cette devise que nous aimons « L'édition inspirante », et d'autre part, cela affiche notre volonté de revaloriser chaque bout de cette chaîne, autrement dit l'auteur et le libraire.

Enfin, le mouvement vers le haut sur le second « i » sert à montrer qu'il nous faut prendre de la hauteur et mettre en évidence « IND » les trois premières lettres de notre nom qui clament que nous sommes une maison d'édition indépendante.

Nous vous souhaitons de belles lectures avec les auteur.e.s Indigraphe.

